

« Fais ce que voudras »

Tanguy Samzun & Kérian Samzun

«FAIS CE QUE VOUDRAS»

L'imprimerie Gutenberg a mis au point une presse à imprimer en 1440 et en 1454 la première Bible imprimée.

Entre la naissance de Jérôme Bosch vers 1450 et mort en 1516, de Brueghel l'Ancien né en 1525 et mort en 1569, enfin la naissance de François Rabelais né en 1483 et mort en 1553, il y a un siècle lumineux avec une multitude de grands artistes, d'écrivains et de poètes qui ont bouleversé leur époque et on changé durablement le monde... Comment ne pas associer la truculence subversive de Rabelais et le génie révolutionnaire de Brueghel ou de Bosch, ou encore unir Erasme et Albrecht Dürer et pourquoi pas Michel-ange tous inclassables dans l'histoire de l'art.

L'intemporalité de leurs œuvres respectives et la subversion de leurs propos font largement écho à la dystopie contemporaine.

Rabelais fait partie de cette époque, « Admirateur d'Érasme, maniant la parodie et la satire, avec Gargantua, il lutte en faveur de la tolérance, de la paix, d'une foi évangélique et du retour au savoir de l'Antiquité gréco-romaine », par-delà ces « ténèbres gothiques qui caractérisent le Moyen Âge...».

« FAIS CE QUE VOUDRAS », est la devise de l'abbaye de Thélème (désir en grec) : «Un lieu sans contraintes dans lequel la vertu des Thélémites permet une vie harmonieuse en communauté.»

C'est la fin du moyen-âge et le début de la renaissance, mais aussi la fin de la chevalerie et le début de la perspective, l'attrait des nouvelles inventions et surtout la découverte de nouveaux mondes... Par leurs génies, ils ouvrent leur siècle à de nouveaux paradigmes.

le combat de carnaval

Le Combat de Carnaval et Carême est un tableau peint à l'huile par Pieter Brueghel l'Ancien en 1559, qui représente une lutte (festive et symbolique) entre le mardi gras (= Carnaval « adieu à la viande ») et le mercredi des Cendres (= Carême, c'est l'abstinence, l'ascèse et le jeûne).

«*Sapience n'entre point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'âme.*» Rabelais



De manière plus symbolique, le tableau peut se comprendre entre deux tentations distinctes :

- la vie tournée vers le plaisir - dont le centre est l'auberge située à gauche du tableau ;
- l'observance religieuse - dont le centre est la chapelle à droite du tableau

C'est aussi le combat entre deux religions s'opposant en 1559 : le protestantisme, qui fait fi du Carême, et catholicisme, qui le respecte. Il faut néanmoins noter que la « confrontation » entre les deux défilés de chars est dénuée de toute agressivité.



«Vivre et laisser vivre»

L'éternel combat entre la gauche et la droite, entre le nord et le sud, entre les croyants et les athées, les adorateurs du fromage et les amoureux des desserts, ceux qui mettent une plume sur leurs chapeaux et ceux qui la mettent ailleurs, les motifs de se battre ne manquent pas, les combats ont toujours profités à ceux qui les financent, mais jamais à ceux qui se battent.

«Vivre et laisser vivre» une maxime de tolérance qui prône le respect de l'individualité et de la vie des autres, ses origines remontant à la Première Guerre mondiale où elle symbolisait un système tacite de réduction de la violence entre ennemis.

Chacun est libre de vivre comme il l'entend, mais se doit d'accepter le droit à la différence.



La Parabole des aveugles

La Parabole des aveugles est un tableau peint en détrempe de Pieter Brueghel l'Ancien, réalisé en 1568, un an avant sa mort. Le titre de l'œuvre fait référence à la parabole du Christ adressée aux Pharisiens : « Laissez-les. Ce sont des aveugles qui guident des aveugles. »

Or, si un aveugle guide un aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse. » La scène, subtil mélange de ridicule et d'effroi, donne le sentiment de l'inévitable fatalité que la misère humaine engendre.



« les dogmes & les idéologies»

La cécité est une banalité toute contemporaine, rare sont les humains qui sont passés de regarder à voir, de toucher à sentir, d'écouter à entendre et surtout de parler à dire... Quant à réfléchir, « Il n'y a pas loin du Capitole à la Roche tarpéienne. »

Les moutons de Panurge de Rabelais sont invoqués pour fustiger l'esprit grégaire. Ne pas faire comme le plus grand nombre en se fondant dans un mouvement collectif sans exercer son esprit critique ni seulement faire preuve de l'intelligence élémentaire que l'on pourrait peut espérer d'un être humain.

« Nous étions trop nombreux, nous l'avons défrisée. Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on Est plus de quatre on est une bande de cons. Bande à part, sacrebleu! C'est ma règle et j'y tiens. » Chantait Brassens.

« Si tout le monde pense de la même manière, alors personne ne pense. » Benjamin Franklin



Une des nombreuses variantes de la parabole du Christ : « *Laissez-les. Ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Or, si un aveugle guide un aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse.* »



Psychological warfare

La guerre psychologique est l'utilisation de techniques psychologiques pour amener l'adversaire à penser qu'il est en position de faiblesse ou qu'il a intérêt à se rendre.

C'est la guerre par les idées plutôt que par les armes matérielles.

Comme l'a dit Sun Tzu, L'Art de la guerre consiste à jouer des faiblesses de l'adversaire pour le subjuguer !

La guerre psychologique cherche à détruire moralement, émotionnellement ou symboliquement l'adversaire, en utilisant des techniques variées pour manipuler la perception de la réalité, semer la discorde, créer la peur ou renforcer la détermination de ses propres forces.

Elle peut se déployer dans différents contextes, allant des conflits armés aux luttes politiques, religieuses ou interpersonnelles, et utilise souvent la rumeur comme arme tactique pour propager des idées, des croyances ou des fausses informations.

Les Mendians

Les Mendians est un tableau peint par Pieter Brueghel l'Ancien en 1568, il se passionnait pour la tératologie (science des malformations congénitales). Ce tableau, représente cinq mendians culs de jatte avec des béquilles, arborant des visages difformes, dans une cour ensoleillée d'un hôpital de briques rouges. Ils sont vêtus de costumes grotesques sur lesquels sont accrochés des queues de renard.

Veulent-ils se séparer pour aller mendier ailleurs ? Exécutent-ils une danse rituelle ? Ou bien sont-ils mécontents que la femme ait pris leurs sébiles car la mendicité est interdite ?

Le peintre éprouve une empathie profonde pour ces infirmes, preuve en est cette phrase inscrite à l'arrière du tableau : « Courage, estropiés, salut, que vos affaires s'améliorent ».





«Les mendiants» ou les «sans dents»?

Selon certains Politiques : « *Ceux qui ne sont rien* », doivent être surveillés, contrôlés, avec l'I.A. et la reconnaissance faciale, avec le tout numérique, avec les « smart city », le transhumanisme et surtout « la mort assistée » ...

« *Il ne faut pas avoir peur... Vous n'aurez rien et vous serez heureux!* » Clame Klaus Schwab et Yuval Noah Harari.

Ces projets dystopiques nous amène à penser que «1984» n'était pas un livre de science-fiction, mais bien un programme politique.

« *Le langage politique est destiné à rendre vraisemblable les mensonges, respectables les meurtres et à donner l'apparence de la solidité à ce qui n'est que vent.* » Déclare George Orwell

« *Moins d'humains et plus de machines pour éléver le niveau de vie* » répond Larry Fink (président de BlackRock)

« Le Gardien d'oies » de Pieter Brueghel le Jeune

Le tableau intitulé Le Gardien d'oies de Pieter Brueghel le Jeune représente un fermier entouré de six oies. Il s'agit d'une peinture à l'huile sur panneau datant du XVII^e siècle, plus précisément d'environ 1650.

La scène d'un fermier avec ses oies pourrait symboliser la simplicité rurale ou une sagesse populaire illustrant un proverbe populaire : « *Qui sait pourquoi les oies vont nu-pieds* ».

« *Pourquoi quand c'est nous, c'est un avortement, mais quand c'est une poule, c'est une omelette ?* » Georges Carlin



Gardien d'œil



une technologie qui sert le fascisme. Surveillance d'Internet, contrôle de la pensée, traçabilité, biométrie, reconnaissance faciale, monnaie numérique... Le totalitarisme 2.0 s'installe !

Surveillance de masse : les tyrans du passé en rêvaient, la technologie l'a fait.

Les technologies de surveillance sont plus populaires que jamais aux yeux des gouvernements, pour contrôler leurs citoyens à diverses échelles, scanner le visage des passants, surveiller leurs déplacements, leurs fréquentations, leurs pensées, suivre leurs habitudes sur le web, leurs achats. Afin d'installer un système de « crédit social » à la Chinoise, les dissidents, les réfractaires perdront ainsi leurs droits et priviléges.

« Je n'ai pas la force, tout petit individu que je suis, de m'opposer à l'énorme machine totalitaire du mensonge, mais je peux au moins faire en sorte de ne pas être un point de passage du mensonge. »
Alexandre Soljenitsyne.

Le Portement de Croix est un tableau du début du XVI^e siècle attribué à Jérôme Bosch.

Le Portement de Croix, attribué à Jérôme Bosch, est une œuvre emblématique du début du XVI^e siècle. Il représente la scène biblique du Christ portant sa croix, entouré de figures grotesques et symboliques qui interrogent la nature humaine et la souffrance.

La scène est riche en détails, avec 17 personnages dont les expressions faciales caricaturales accentuent la tension et la douleur.

On y voit notamment Sainte Véronique tenant le voile avec l'image du visage du Christ, ainsi que les deux larrons, dont le bon larron en haut à droite.

Le tableau met en évidence la douleur du Christ, souvent représenté avec un visage doux et intérieur, contrastant avec la grotesque des autres personnages.

La composition forme une diagonale qui évoque la croix de Saint André, renforçant la symbolique de la scène.

Les traits fins, l'expression sereine ainsi que les yeux clos du Christ et de Véronique contrastent fortement avec l'exagération des passions lisibles sur les têtes monstrueuses et ridicules des autres personnages.



La scène est une réflexion sur la souffrance, le péché, et la rédemption, thèmes récurrents dans l'œuvre de Bosch, souvent abordés à travers des images complexes et symboliques.



« L'enfer c'est moi? ou les autres? »

Au cœur de ce carnaval de haine, un homme porte sa croix, est-ce jésus ou bien nous-même ? Et l'enfer, est-ce l'autre ou encore nous-même ?

Ego, jalousie, haine, rancœur, passion, projection, manipulation, avidité, la liste est longue...

L'Escamoteur (de Jérôme Bosch ?)

L'Escamoteur est une œuvre attribuée à un suiveur de Jérôme Bosch, datée de la première moitié du XVI^e siècle. Elle est considérée comme l'une des versions les plus fidèles d'un original perdu de l'artiste.

Le tableau représente une scène de prestidigitation dans un cadre dépouillé, où un bateleur joue aux gobelets devant une foule de badauds, illustrant la tromperie et l'illusion.

La scène se déroule sur une foire, avec un bateleur effectuant un jeu de gobelets.

En face, un voleur soutire la bourse d'un spectateur, soulignant la tromperie et la crédulité.

La composition met en évidence la naïveté des badauds, symbolisant la société face à l'illusion.

La présence d'une chouette dans le tableau symbolise le mal et l'obscurité.

L'œuvre mêle éléments médiévaux (diableries, symboles comme la chouette et les grenouilles) et scènes de la vie quotidienne.

Elle critique la société, la crédulité et le charlatanisme, tout en évoquant la société bourgeoise en pleine évolution économique et sociale.



Selon un proverbe flamand : « *Celui qui se laisse séduire par des jongleries perd son argent et devient la risée des enfants.* »



« Il est plus facile de tromper quelqu'un que de lui faire admettre qu'il a été trompé. » Mark Twain

Armes silencieuses pour une guerre sans bruit !

« La manipulatrice d'âmes »

Manipulations et fabrique du consentement.

Pour Sun Tzu, la guerre est l'art de la tromperie et la dimension psychologique est une partie intégrante, voire fondamentale, dans la conduite d'une guerre.

“L'art suprême de la guerre est de soumettre l'ennemi sans combattre.” Sun Tzu

Manipulation : l'utilisation de techniques subtiles pour influencer le comportement d'un individu ou d'un groupe sans qu'il n'en soit conscient. La manipulation peut prendre de nombreuses formes comme la suggestion, la persuasion indirecte ou l'exploitation des émotions et des préjugés.

Contrôle social : L'utilisation de méthodes pour influencer le comportement d'un individu ou d'un groupe en limitant ses choix et en contrôlant son accès à l'information. Le contrôle social peut être utilisé pour imposer des règles et réprimer la dissidence ou promouvoir un ordre social soumis à l'autorité.

La « lithotomie » ou « la cure de la folie » est une scène représentée dans un tableau de Jérôme Bosch, réalisé vers 1494.

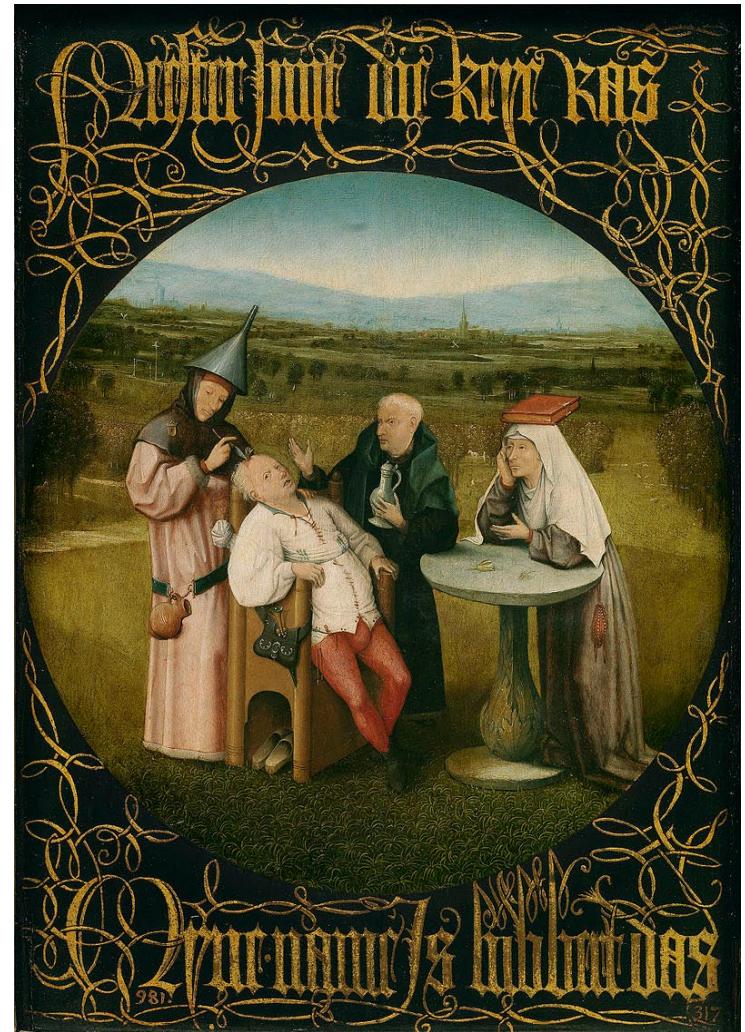
Cette œuvre illustre une pratique chirurgicale ancienne qui consistait à extraire une « pierre de folie » de la tête du patient dans le but de guérir la folie.

Le tableau est riche en détails symboliques et satiriques, notamment avec la représentation d'un chirurgien portant un entonnoir renversé sur sa tête, symbole du savoir mais aussi de la tromperie ou du charlatanisme.

Le chirurgien extrait une fleur, souvent identifiée comme une tulipe, du crâne du patient, ce qui souligne la nature absurde et grotesque de cette pratique. La scène critique la crédulité des malades et la supercherie des praticiens peu compétents ou mal intentionnés, qui profitaient de la peur et de l'ignorance pour vendre des soins inefficaces.

Ce tableau, considéré comme une satire de la médecine et de la superstition de l'époque, reflète également la critique de l'Église et des charlatans, en particulier dans un contexte où la folie était souvent vue comme une manifestation de la faiblesse mentale ou de la possession.

La représentation de cette pratique dans l'art témoigne de l'intérêt de Bosch pour les thèmes de la folie, de la tromperie et de la critique sociale, tout en étant une illustration de croyances populaires et de pratiques médicales douteuses de la fin du Moyen Âge.



« *La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Ici, nous avons réuni théorie et pratique : Rien ne fonctionne... et personne ne sait pourquoi !* » Albert Einstein



« L'éloge de la cure de folie ?»

Propagande : La diffusion de messages biaisés ou manipulés pour influencer l'opinion publique et façonner la perception d'un événement ou d'une situation. La propagande peut être utilisée pour promouvoir un point de vue particulier pour discréditer un ennemi ou inciter à l'action.

Désinformation : La diffusion d'informations erronées ou fausses pour tromper l'ennemi ou la population-cible. La désinformation peut être utilisée pour semer le doute et créer la confusion ou le doute, afin de discréditer des sources libres d'information fiables.



La Tentation de saint Antoine de Martin Schongauer, gravure au burin sur cuivre, dont Michel-Ange s'inspire pour Le Tourment de saint Antoine.

La Tentation de saint Antoine (Die Versuchung des heiligen Antonius) est une œuvre majeure de l'écrivain autrichien Hermann Broch. Publié en 1936, ce roman explore les profondeurs de l'esprit humain à travers le personnage emblématique de saint Antoine. L'histoire se déroule au IV^e siècle, en Égypte, où saint Antoine, ermite et ascète, lutte contre les tentations du diable. Le récit se concentre sur les tourments intérieurs du saint, qui est constamment assailli par des visions et des hallucinations. Ces visions représentent les différentes tentations auxquelles il est confronté, allant de la luxure à l'orgueil, en passant par la vanité et la cupidité.



« La Tentation de Tonio »

“ Le seul moyen de se délivrer d'une tentation, c'est d'y céder. Résistez et votre âme se rend malade à force de languir ce qu'elle s'interdit.” nous dit Oscar Wilde

« Qu'est-ce qu'un abstinent après tout ? Un faible qui cède à la tentation de se refuser un plaisir. » Ambrose Bierce

« La défense la plus sûre contre la tentation, c'est la lâcheté. » Mark Twain

« La tentation d'une belle femme peut causer votre perte - si vous avez de la chance. » Groucho Marx

La Tour de Babel vue par Pieter Brueghel

l'Ancien au XVI^e siècle.

L'histoire de la tour de Babel, désignée comme « le temple de la fondation du Ciel et de la Terre a inspiré des réflexions sur l'origine de la diversité des langues, la puissance de l'effort collectif, l'orgueil humain, la fonction « civilisatrice » de la ville et la totalisation du savoir.

C'est donc à une conquête du Ciel que se livrent les hommes : en s'appropriant le domaine du céleste, ils créent leur propre Loi, ils prennent la place de Dieu.

Bab-ilani signifie « la porte des dieux », mais aussi Babel dérive de la racine hébraïque blbl, qui signifie « confondre » ou « bredouiller ».

Les hommes renient l'alliance qu'ils avaient passée avec l'Éternel, ils vénèrent un symbole artificiel, ils se rendent coupables d'hybris, mot qui traduit la démesure humaine, mais aussi la tentative de l'Homme d'usurper les qualités divines. Ce désir irrationnel de puissance, doublé d'arrogance, annonce une chute prochaine.



« La langue humaine a été véritablement frappée d'impuissance à la tour de Babel. Elle a ses limites, ce sont celles de l'orgueil. »

Julien Green



Bab-ilani ou BLBL ?

« la porte des dieux » ou « bredouiller »,
« confondre » ?

Une tour en construction mais déserte, sans architectes pour la concevoir, sans ouvriers pour la construire, une production d'Hollywood sans figurants, et donc sans justice divine ...

Ainsi, Dieu ne peut pas empêcher les hommes de communiquer entre eux avec la même langue, ni de vivre ensemble dans une seule et même humanité.

« *Vanité des vanités, dit l'inconnu de l'Ecclésiaste, tout n'est que vanité. Il a peut-être commencé à le dire en sumérien. Peut-être bien avant Babel le disait-il déjà. Puis en araméen, en hébreu, en grec et, en latin Vanitas.* » René Barjavel

« *Elle croyait voir le paradis, le déluge, la tour de Babel, des villes tout en flammes, des peuples qui mouraient, des idoles renversées et elle garda de cet éblouissement le respect du Très-Haut et la crainte de sa colère.* » Un cœur simple - Gustave Flaubert

Merci de votre visite.

